

Title	Ironie et humour : analyse des exemples journalistiques
Sub Title	アイロニーとユーモア : 新聞記事の分析から
Author	西脇, 沙織(Nishiwaki, Saori)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2012
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.17, (2012.) ,p.50- 65
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20121201-0050

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Ironie et humour : analyse des exemples journalistiques¹

Saori Nishiwaki

1. Introduction

Voici quelques exemples d'ironie tirés d'articles de journaux portant sur l'élection présidentielle française de 2012 ;

(1) [à propos de fréquents changements d'avis de M.Hollande] (...) François Baroin, qui a ironisé sur le slogan choisi par François Hollande : "Le changement, c'est maintenant". "Le problème, c'est que, pour lui, maintenant, c'est tout le temps", a-t-il raillé. (*Le Figaro*)

(2) [à propos de son équipe déprimée d'un mauvais sondage] « C'est toujours encourageant de venir vous voir ! Vous avez l'air enthousiastes, vraiment ! », a plaisanté Sarkozy en entrant dans le salon vert de l'Élysée. Détendu et blagueur, il a moqué (sic) les « petites mines » de ses collaborateurs. (*Le Figaro*)

Chaque exemple semble humoristique. Cet article a pour but de s'interroger sur les rapports qu'entretient l'ironie avec l'humour, à travers l'analyse des exemples d'ironie trouvés dans des articles de journaux.

2. Rapport entre ironie et humour

Selon Attardo (2006), le rapport entre ironie et humour, en dehors du lien

¹ Cet article fait partie d'un projet d'études financé par la Graduate School Doctoral Student Grant-in-Aid Program 2012 de l'Université Keio.

évident qui les unit, reste en grande partie inexploré². Cependant, quelques études montrent que l'humour est considéré comme un des buts que le locuteur veut atteindre en employant l'ironie. Par exemple, Roberts et Kreuz (1994) ont mené une enquête sur les raisons de l'usage de l'ironie, ainsi que d'autres figures de style. Ils ont demandé à 158 étudiants d'en relever le plus grand nombre possible, et pour l'ironie, la réponse la plus fréquente était la volonté de « montrer une émotion négative » (0.94), la deuxième, « faire preuve d'humour » (0.65). Par ailleurs, Gibbs (2000), qui a examiné l'usage de l'ironie dans la conversation entre amis, relève trois objectifs : critiquer (criticism) , se railler (mockery) et faire preuve d'humour (humor).

En accord avec le résultat de ces études, nous ne soutiendrons pas que de l'ironie est employée avec l'intention particulière de faire preuve d'humour. Cela dit, nous affirmons toutefois que l'ironie suscite un effet humoristique et que ce trait constitue une condition nécessaire pour la production et l'interprétation de l'ironie.

3. Qu'est-ce que l'humour ?

Qu'est-ce que l'humour, en effet ? Il existe, surtout dans les domaines philosophique et psychologique, une longue histoire d'études que nous ne pouvons rappeler ici que brièvement.

Les théories de l'humour peuvent être classées en trois écoles principales selon l'approche choisie : théorie de la supériorité, théorie de l'incongruité et

² Pour citer des études traitant des problèmes proches : Lecointre (1994) examine la différence entre le mot *ironie* et *humour* dans leur usage et leur signification métalinguistique ; Giora (1995) et Attardo (2000) s'interrogent sur la distinction entre ironie et blague ; enfin, Hirsch (2011) étudie la distinction entre l'ironie et d'autres formes de langage humoristique (blagues, non-sens, jeux de mots, etc.) dans le procès interprétatif.

théorie du soulagement. La théorie de la supériorité, la plus ancienne des trois, prête attention à l'aspect émotionnel de l'humour. Depuis *La République* de Platon et *La Poétique* d'Aristote, en passant par Hobbes (1772) et Bergson (1899), l'origine de l'humour ou du rire est ici située dans un sentiment de supériorité face à la malchance. Cette théorie a été réélaborée et soutenue plus récemment par des chercheurs tels que Mikes (1970) et Gruner (1978). La théorie de l'incongruité traite, pour sa part, l'aspect cognitif de l'humour. Selon cette théorie, la présence d'une incongruité qui se situe entre deux objets ou phénomènes est nécessaire pour engendrer l'humour. Cette idée qui apparaît déjà chez Kant (1790) et Schopenhauer (1819) est soutenue aujourd'hui par McGhee (1979), Raskin (1985) et beaucoup d'autres. Enfin, la troisième et dernière théorie, celle du soulagement met en valeur l'aspect physiologique de l'humour. Proposée par Spencer (1860) et développée par Freud (1905), cette thèse affirme que l'humour ou le rire est une manière de libérer une tension accumulée. Ces théories ne s'excluent pas l'une l'autre et elles mettent en lumière des aspects différents de la nature de l'humour. Mais celle qui est aujourd'hui considérée la plus puissante est la théorie d'incongruité³.

En nous appuyant sur l'idée directrice de la théorie d'incongruité, nous soutenons que l'humour est un phénomène général définissable par son effet psycho-physiologique qui vise à susciter chez une partie des participants le rire ou le sourire, quoiqu'il n'exclue pas chez d'autres la colère ou le dépit ; et que cet effet est généré par la cognition d'un contraste et qui se trouve entre deux phénomènes ou entre deux objets, et qui est créé par le locuteur ou plus généralement l'acte de l'agent. Lorsque nous employons le mot contraste, il s'agit d'une différence apparente qu'on perçoit quand on compare deux objets ou deux phénomènes. Nous avons remplacé la notion d'incongruité par celle de

³ « There is widespread agreement that a sense of humour leads above all to a perception of incongruence or incongruity. » (Berger 1997 : 208)

contraste puisque le mot incongruité est par sa nature péjoratif et qu'il présuppose un état normal ou souhaitable qui nous paraît difficile à discerner. La question se pose de savoir à quel niveau ce contraste existe lorsqu'il s'agit de l'énoncé ironique.

4. Qu'est-ce que l'ironie ?

A présent, il est temps de nous occuper de l'autre problème : l'ironie. L'ironie est considérée souvent comme le fait de « dire une chose, en voulant dire son contraire ». Ainsi, Dumarsais écrit : « L'ironie est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi, les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans le sens propre et littéral. » (Dumarsais 1730 : 112). Néanmoins, cette définition suscite plusieurs difficultés. Ainsi, si on laisse de côté l'opacité de la notion de contraire ou de celle de sens propre / littéral, il existe des cas où le locuteur, tout en étant ironique, ne semble pas faire entendre le contraire de ce qu'on dit, comme dans exemple (1). L'aspect antiphrastique de l'ironie ne semble donc pas une condition nécessaire. Or, qu'est-ce l'ironie ? Différentes hypothèses sont proposées et les chercheurs ne sont pas toujours d'accord sur la nature de l'ironie.

Cela dit, une grande partie de chercheurs partage deux idées. La première, qui privilégie l'analyse de la structure du sens de l'énoncé, souligne le caractère indirect de la communication ironique. Cette idée est centrale dans le travail sur l'ironie de Grice (1975) qui la relie à la notion d'implicite conversationnelle ou de Searle (1979) qui la rattache à celle d'acte de parole indirecte. Ces études qui présupposent en même temps le trait antiphrastique de l'ironie ont été renouvelées par de nombreux chercheurs qui pensent que l'ironie a pour nature de représenter d'une part un contenu positif au niveau d'énoncé et un contenu négatif à visée critique au niveau de sous-entendu d'autre part, de sorte qu'elle est une critique indirecte (voir, par exemple Kerbrat-Orecchioni (1980), Berendonner (1981), Hamamoto (1997) et

Partington (2007))⁴. Quant à la deuxième tendance parmi les chercheurs, elle met en valeur le mécanisme de l'énonciation et considère l'ironie comme une forme de discours rapporté, énoncé qui peut être attribué à un tiers et qui est toujours la citation d'un énoncé ou d'une pensée préexistante. Cette idée soutenue d'abord par Sperber et Wilson (1978), (1989) sous le nom d'écho, apparaît aussi chez Ducrot (1984) sous la forme de polyphonie, aussi bien que chez Clark et Guerrig (1984), Clark (1996) et Currie (2006) sous la forme de faire-semblant (pretense).

Si bien des exemples d'ironie sont explicables par ces deux modèles, il n'en est pas moins vrai qu'il y a des cas qui semblent réfractaires à de telles analyses. Ainsi, l'exemple (1) qui exploite clairement l'énoncé préexistant de M. Hollande semble pourtant représenter, au niveau de l'énoncé, un contenu négatif à visée critique. De même, dans l'exemple (2) que nous avons vu au début, bien qu'on puisse percevoir une moquerie sous-entendue pour la petite mîne des membres de son équipe, il est difficile de discerner l'énoncé qu'aurait exploité M. Sarkozy pour produire cet énoncé ironique. Or, la question se pose de savoir si ces traits constituent une condition nécessaire pour l'ironie.

5. Méthode d'analyse

Deux questions se posent donc à nous : quel est le générateur de l'humour dans l'ironie et quelle est la validité des hypothèses proposées sur l'ironie. Pour y répondre, nous avons mené une enquête en constituant un corpus composé d'exemples tirés de quatre journaux, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *Le Canard enchaîné*, portant sur l'élection présidentielle française de 2012 où l'usage de l'ironie est fréquemment observable. L'une des difficultés générales

⁴ L'analyse dans Grice (1975) est très différente de ce qu'il a proposé dans Grice (1989) où il soutient que l'ironie consiste à faire semblant, idée plutôt proche de celle de l'ironie comme discours rapporté.

sur l'étude de l'ironie consiste en effet dans la constitution du corpus : Tannen (1984) pense que le jugement qui décide si un énoncé est ironique ou non est nécessairement subjectif, et Gibbs (2000) admet qu'il est difficile de résoudre ce problème. La constitution de notre corpus a donc suivi les étapes suivantes ; dans un premier temps, nous avons collecté des énoncés caractérisés par les expressions « ironie », « ironiser », « ironique », « ironiquement » (cf. « » a-t-il ironisé.) ; ensuite, des énoncés similaires à ceux qui sont déjà collectés dans l'étape précédente et caractérisées par un verbe performatif catégorisé sous le groupe MOCK et BLAME dans Wierzbicka (1987), « railler », « se moquer », « ridiculiser », « blaguer », « critiquer », « blâmer », « condamner », « dénoncer », « déplorer », « jurer », car, la moquerie et la critique sont considérées comme des fonctions discursives majeures de l'ironie ; enfin, des énoncés similaires à ceux déjà collectés dans ces deux étapes précédentes mais qui ne sont pas qualifiés par les expressions citées plus haut. En nous appuyant sur ce corpus, l'objectif de notre analyse est double : discerner le niveau où se situe le contraste, générateur de l'humour dans l'ironie, et examiner la validité des deux hypothèses sur l'ironie, en nous demandant si les exemples d'ironie peuvent être considérés comme critique indirecte et / ou discours rapportés.

6. Résultat de l'analyse

L'analyse de ce corpus nous a permis de relever quatre sortes de contraste, et de ce fait, nous avons établi un classement de l'ironie selon le niveau où se situe le contraste qui engendre l'humour dans l'ironie. Ce contraste se trouve, soit entre le comparé et le comparant, soit entre l'énoncé-source et l'énoncé réinterprété, soit entre l'énoncé et le sous-entendu, soit entre l'énoncé et la situation de l'énonciation. Nous avons trouvé également des contre-exemples de la théorie qui voit dans l'ironie un discours rapporté aussi bien que pour celle considérant l'ironie comme une critique indirecte. Nous allons voir plus précisément chaque type d'ironie, tout en indiquant notre opinion sur la

validité des études qui ont été faites jusqu'ici sur l'ironie.

6.1. Ironie dont l'humour est engendré par le contraste entre le comparé et le comparant

Le premier type de l'ironie consiste à comparer une personne ou une situation à une autre. Ainsi, dans l'exemple (3) où le meeting est comparé au cirque, le contraste entre le comparé (meeting) et le comparant (cirque) engendre l'humour. La comparaison ironique met en relief toujours un défaut du comparé par l'analogie avec le comparant, par exemple dans (3), le journaliste voulait dire que le meeting de Sarkozy cherche à amuser ou à exciter l'auditoire tout comme le cirque et manque de sérieux.

(3) [à propos du Meeting de M. Sarkozy] Au cirque de Villepinte (*Libération*)

Par ailleurs, cette comparaison peut apparaître sous diverses formes : ici, elle prend la forme d'une métaphore, mais elle peut prendre aussi celle d'une allusion comme dans l'exemple (4) ou encore celle d'une dénomination comme dans l'exemple (5)⁵.

(4) [dans un entretien avec M. Poutou, à propos de M. Mélenchon qui parle

⁵ On peut noter des tendances dans le choix des expressions fréquemment employées dans ces comparaisons ironiques lorsqu'il s'agit d'un discours sur / dans une lutte politique : la première (44 exemples) est l'usage d'expressions concernant le spectacle comme dans l'exemple (3) et (4), la deuxième (31 exemples), l'usage d'expressions qui mettent en avant l'irréalité comme dans l'exemple (6) donné ci-dessous, et la troisième (11 exemples), l'usage du nom de personne comme dans l'exemple (5) ; (6) [à propos de M. Hollande] Père Noël débutant qui ne doute pas de lui-même, il promet tout à tout le monde. (*Le Figaro*)

bien mais un peu trop.] Comme un one-man-show. (*Le Monde*)

(5) [à propos de la droitisation de M. Sarkozy] Nicolas Le Pen (*Libération*)

Ce type de l'ironie peut servir de contre-exemple à la théorie dans laquelle l'ironie est analysée comme un discours rapporté. Car, pour créer le contraste, et de ce fait, engendrer l'humour, la comparaison doit être neuve plutôt qu' être une reprise, de sorte que le contraste soit plus apparent. Ainsi, lorsqu'on injurie quelqu'un de sale en disant que c'est un cochon, on y voit difficilement l'humour : cette comparaison est tellement usée que le contraste entre le comparé (quelqu'un de sale) et le comparant (cochon) n'est plus assez ostensible pour être perçue, à cause du lien étroit établi ici entre comparé et comparant.

6.2. Ironie dont la dimension humoristique est engendré par le contraste entre l'énoncé-source et l'énoncé réinterprété

Le deuxième type de l'ironie consiste à réinterpréter un énoncé préexistant, en y apportant certaines modifications. C'est le cas de l'exemple (1) que nous avons déjà examiné à plusieurs reprises et qui est reproduit ci-dessous.

(1) [à propos de fréquents changements d'avis de M.Hollande] (...) François Baroin, qui a ironisé sur le slogan choisi par François Hollande : "Le changement, c'est maintenant". "Le problème, c'est que, pour lui, maintenant, c'est tout le temps", a-t-il raillé. (*Le Figaro*)

Ici, M. Baroin modifie le sens d'un mot (le changement "politique" devient le changement "d'avis") et remplace un mot (*maintenant* est remplacé par *tout le temps*) pour déformer le slogan hollandais au niveau syntaxique mais aussi sémantico-pragmatique de sorte que le slogan qui invite à voter pour M. Hollande se transforme en un message qui déconseille de le faire. Ces

contrastes ici entre l'énoncé-source et l'énoncé ré-interprété engendre l'humour⁶. Ce type d'énoncé ironique qui démontre l'affinité entre l'ironie et le discours rapporté peut être pourtant des contre-exemples pour la théorie de l'ironie comme critique indirecte. Car, ici, un contenu négatif à visée critique est présent au niveau de l'énoncé de sorte que la critique est explicite.

6.3. Ironie dont l'humour est engendré par le contraste entre l'énoncé et le sous-entendu

Le troisième type d'ironie consiste à produire un énoncé à valeur positive qui a tout de même un sous-entendu à valeur négative. Dans ce cas, le contraste se trouve entre l'énoncé et le sous-entendu comme dans l'exemple (10).

(10) Moi [= M. Dupont-Aignan], je rêve d'être président (...) qui soit utile à la France, qui ne cherche pas à avoir le plus bel avion, qui ne se déplace pas en province avec une escorte de 2000 policiers, qui n'obéisse pas à Mme. Merkel et à M. Barroso. (*Le Monde*)

Ici, l'énoncé de M. Dupont-Aignan où il affirme vouloir être un président au service de la France, au train de vie modeste et enfin indépendant des ténors de la vie politique européenne a une valeur tout à fait positive. Pourtant, cet énoncé comporte un sous-entendu à valeur négative : l'affirmation que M. Sarkozy est un mauvais président. Ce contraste entre l'énoncé positif et le

⁶ Cette sorte de jeu est en quelque sorte contingente et fait naître des variantes. Voici quelques exemples ; (7) [à propos des propositions fiscales de M. Hollande] Le changement (fiscal), c'est tout le temps ? (*Le Canard enchaîné*), (8) [dans un entretien avec M. Bertrand, à propos de M. Hollande] Avec lui, changements d'avis, c'est tout le temps (...) ! (*Le Monde*), (9) [à propos de M. Hollande] Copé affirme qu'avec la gauche, « le mensonge, c'est maintenant ». (*Le Figaro*)

sous-entendu négatif engendre l'humour. Par ailleurs, l'ironie métonymique qui consiste à apprécier le trait moins important pour souligner l'absence d'une qualité plus importante participe de ce type d'ironie. Ainsi ;

(11) [à propos de l'anglais maladroit de M. Dujardin à la cérémonie des Oscars] « On a envie de parler anglais avec lui, parce qu'on comprend absolument tout ! », a ironisé Nicolas Sarkozy. (*Le Figaro*)

Cette sorte d'ironie est aisément explicable par la théorie de l'ironie comme critique indirecte. Pourtant, dans les exemples (10) et (11), il est difficile de déterminer de façon précise l'énoncé préexistant qui peut être considéré comme un discours rapporté⁷.

6.4. Ironie dont l'humour est engendré par le contraste entre l'énoncé et la situation de l'énonciation

Le quatrième type de l'ironie consiste à produire un énoncé contradictoire (dans le cas où p et q ne peuvent être en même temps vrais mais peuvent être en même temps faux), par rapport à la situation de l'énonciation. Ici, c'est le contraste entre l'énoncé et la situation de l'énonciation qui génère l'humour.

(2) [à propos de son équipe déprimée par un mauvais sondage] « C'est toujours encourageant de venir vous voir ! Vous avez l'air enthousiastes, vraiment ! », a

⁷ Cela dit, on pourrait nous opposer que par exemple pour la citation (10), le locuteur cite l'énoncé ou la pensée des français qui ne sont pas contents de M. Sarkozy. Néanmoins, en élargissant la notion de discours rapporté à ce point, on est obligé d'admettre que tous les énoncés correspondent à un énoncé ou une pensée d'autrui. Or, soutenir que l'ironie est un discours rapporté cesse alors d'être pertinent car tous les énoncés seraient, dès lors, des discours rapportés.

plaisanté Sarkozy en entrant dans le salon vert de l'Élysée. Détendu et blagueur, il a moqué les « petites mines » de ses collaborateurs. (*Le Figaro*)

Dans cet exemple, l'énoncé et la situation de l'énonciation sont en contradiction, car, l'équipe de M. Sarkozy ne peut pas être en même temps enthousiaste (l'énoncé) et ne peut pas être enthousiaste (la situation de l'énonciation), mais elle peut être aussi bien enthousiaste que ne pas l'être. Le générateur de l'humour consiste dans ce contraste entre l'énoncé et la situation de l'énonciation. Nous n'avons pas trouvé d'exemple dans les articles retenus mais l'ironie qui repose sur l'emploi d'une expression de politesse sera regroupée dans ce type de l'ironie. Par exemple, dans l'énoncé ironique « Vous m'entendez, monsieur ? » dit par un père à son enfant, la situation (où le tutoiement est de mise) et l'énoncé (emploi du vouvoiement) ont un rapport contradictoire. Ici aussi, l'énoncé source que l'ironiste est censé citer, selon la théorie de l'ironie comme discours rapporté, est difficile à deviner.

Nous avons vu jusqu'ici quatre types d'ironie classés selon le mécanisme générateur de l'humour, en nous attachant à relever les cas qui ne se laissent pas analyser par les théories existantes : notons en particulier que la théorie de l'ironie comme discours rapporté n'est valable qu'avec le deuxième type et celle de l'ironie comme ironie critique indirecte n'explique pas ce type d'ironie, alors que l'ironie est toujours caractérisée par l'existence d'un contraste générateur d'humour.

7. Implication de l'analyse

Ce qu'on peut supposer d'après cette enquête est que l'ironie ne recourt pas nécessairement au discours rapporté ou à la critique indirecte, mais qu'au contraire, l'humour constitue une condition nécessaire pour production / interprétation de l'ironie.

Ainsi, si on retire le contraste à un énoncé ironique, il n'est plus

humoristique ni ironique. Par exemple, en enlevant de l'exemple (3) le contraste entre le comparé et le comparant, on aura (3') qui ne paraît ni ironique ni humoristique.

- (3) [à propos du Meeting de M. Sarkozy] Au cirque de Villepinte (*Libération*)
(3') [à propos du Meeting de M. Sarkozy] Au meeting de Villepinte

Par ailleurs, notre hypothèse est étayée par des études dans divers domaines académiques concernant l'ironie. D'abord, du point de vue de l'analyse de discours, les enquêtes menées par Clift (1999) ou Kotthof (2003) sur les réactions face à l'ironie dans divers genres de discours tel que le débat télévisé ou la conversation entre amis rapportent que le cas le plus fréquent consiste à rire ou à sourire. Ce résultat montre que le caractère humoristique de l'ironie n'est pas spécifique à l'ironie dans les jeux mais est observable dans l'ironie en général, ce qui confirme la valeur générale de notre hypothèse. Ensuite, selon Winner (1988), on commence à comprendre à partir de l'âge de 6 ou 7 ans et il en est de même pour la blague d'après McGhee (1979) ; selon McDonald (2000), la personne dont l'hémisphère droit du cerveau a été endommagé a des difficultés pour comprendre l'ironie, aussi bien que les blagues d'après Winner et al. (1998). Ces recherches qui montrent l'affinité entre l'ironie et les blagues dans le développement ou la perte de la capacité de compréhension viennent confirmer notre point de vue qui situera l'ironie naturellement dans le cadre plus général de l'expression humoristique langagière. La troisième justification concerne le signal (cue) de l'ironie, qui facilite son interprétation. Ainsi, selon Kreuz et Roberts (1994) et Okamoto (2000), l'hyperbole constitue un signal de l'ironie et on a tendance à trouver (12') plus ironique que (12) ;

- (12) [Alain aide Anne à déménager. Alain casse l'horloge d'Anne. Anne dit]

Merci pour ton aide !

(12') [Alain aide Anne à déménager. Alain casse l'horloge d'Anne. Anne dit] Vraiment ! Je te suis redevable à jamais !

Norrick (2006) pense que l'hyperbole est une technique classique pour faire preuve d'humour, et dans notre cadre, l'hyperbole qui consiste à produire un énoncé davantage en contradiction avec la situation crée un contraste plus évident entre l'énoncé et la situation de l'énonciation. Ici, grâce à l'usage de l'hyperbole, l'ironie devient plus humoristique, et de ce fait, plus ironique.

8. Conclusion

L'objectif de cet article consistait à nous interroger sur les rapports qu'entretient l'ironie avec l'humour. Dans les études précédentes, l'humour est considéré comme un des objectifs visés par l'emploi de l'ironie. Cependant, grâce à cette enquête, nous pouvons dès à présent soutenir que l'humour n'est pas qu'une fonction discursive de l'ironie mais aussi une fonction nécessaire pour produire / interpréter l'ironie. Néanmoins, pour définir l'ironie en la distinguant d'autres types d'expression humoristique tel que la blague ou le jeu de mots, on aura besoin d'autres conditions.

Bibliographie

- Attardo, S. (2001) « Irony as Relevant Inappropriateness », *Journal of Pragmatics*, 32, pp.793-826.
- Attardo, S. (2006) « Irony », *Encyclopedia of Language and Linguistics* 6, Elsevier, pp.26-28.
- Berger, P. (1997) *Redeeming Laughter : The Comic Dimension of Human Experience*, Walter de Gruyter.
- Bergson, H. (1900 / 2007) *Le rire*, Presses Universitaires de France.
- Berendonner, A. (1981) *Eléments de pragmatique linguistique*, Les Editions de

Minuit.

- Clark, H. & Gerrig, R. (1984) « On the Pretense Theory of Irony », *Journal of Experimental Psychology : General*, 113, pp.121-126.
- Clark, H. (1996) *Using language*, Cambridge University Press.
- Clift, R. (1999) « Irony in conversation », *Language in Society*, 28, pp.523-553.
- Currie, G. (2006) « Why Irony is Pretence », Nicolas,S.(ed.), *The Architecture of Imagination. New Essays on Pretence, Possibility and Fiction*, Oxford University Press, pp.111-133.
- Ducrot, O. (1984) *Le dire et le dit*, Les Editions de Minuit.
- Dumarsais, C. (1730 / 1815) *Des tropes*, Amable Leroy.
- Gibbs, R. (2000) « Irony in Talk Among Friends », *Metaphor and Symbol*, 15, pp.5-27.
- Giora, R. (1995) « On irony and negation », *Discourse Processes*, 19, pp.239-264.
- Grice, P. (1975 / 1979) « Logique et Conversation », *Communications*, 30, pp.57-72.
- Grice, P. (1989) *Studies in the way of words*, Harvard University Press.
- Gruner, C. (1978) *Understanding Laughter*, Nelson Hall.
- Freud, S. (1905 / 1992) *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, traduit de l'allemand par Messier, D., Gallimard.
- Hobbes (1772 / 2010) *De La Nature Humaine*, Kessinger Publishing.
- Hamamoto (1998) « Irony from a cognitive perspective », Carston, R. et Uchida, S. (eds), *Relevance theory : Applications and implications*, John Benjamins, pp.257-270.
- Kant, E. (1790 / 1990) *Critique de la raison pure*, traduit de l'allemand par Delamarre, A. et Marty, F., Gallimard.
- Kerblat-Orecchioni, C. (1980) « L'ironie comme trope », *Poétique*, 41, pp.399-412.

- Kotthoff, H. (2003) « Responding to Irony in Different Contexts : On Cognition in Conversation », *Journal of Pragmatics*, 35, pp.1387-1411.
- Lecointre, S. (1994) « HUMOUR, IRONIE Signification et usage », *Langue Française*, 103, pp.103-112
- McDonald, S. (2000) « Neuropsychological studies of sarcasm », *Metaphor and Symbol*, 15, pp.85-98.
- McGhee, P. (1979) *Humor : Its Origin and Developpement*, Freeman.
- Mikes, G. (1945) *Humor : In Memoriam*, Rourledge and Kegan Paul.
- Norrick, N. R. (2006) « Humor in Language », *Encyclopedia of Language and Linguistics* 5, Elsevier, pp.425-426.
- Okamoto, S. (2006) « Perception of Hiniku and Oseji : How Hyperbole and Orthographically Deviant Style Influence Irony-Related Perception in the Japanese Language », *Discourse Processes*, 41(1), pp.25-50.
- Partington, A. (2007) « Irony and the reversal of evaluation », *Journal of Pragmatics*, 39(9), pp.1547-1569.
- Raskin, V. (1985) *Semantic mechanisms of Humor*, D. Reidel.
- Roberts, R. & Kreuz, R. (1994) « Why do people use figurative language ? », *Psychological Science*, 5, pp.159-163.
- Roberts, R. & Kreuz, R. (1995) « Two cues for verbal irony : hyperbole and the ironic tone of voice », *Metaphor and Symbolic Activity*, 10(1), pp.21-31.
- Schopenhauer, A. (1819 / 2004) *Le monde comme volonté et comme représentation*, PUF.
- Searle, J. (1979 / 1982) *Sens et expression : études de théorie des actes de langage*, Les Editions de Minuit.
- Spencer, H. (1860 / 1911) « On the Physiologi of Laughter », *Essays on Education*, pp.298-309.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1978) « Les ironies comme mention », *Poétique*, 36, pp.399-412.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986 / 1989) *La Pertinence : communication et*

cognition, Les Editions de Minuit.

Tannen, D. (1984) *Conversational style*, Lawrence Erlbaum Associates.

Wierzbicka, A. (1987) *English speech act verbs*, Academic press.

Winner, E. (1988) *The Point of Words : Chirdren's Understanding of Metaphor and Irony*, Harvard University Press.

Winner, E. et al. (1998) « Distinguishing lies from jokes : Theory of mind deflicts and discourse interpretation in right-hemisphere brain-damaged patients », *Brain and Langage*, 62, pp.89-106.